

L'état naissant et l'institution

Redécouvrir l'héritage scientifique
de Francesco Alberoni

Stefano TOMELLERI

La sociologie et l'école française dans l'œuvre d'Alberoni

Francesco Alberoni (1929-2023) était un sociologue italien célèbre dans le monde entier pour ses études sur l'amour et les mouvements collectifs. Au cours de sa carrière, il fut également un éditorialiste et un essayiste réputé, qui s'est attiré l'estime, l'amitié et une renommée internationale, mais aussi beaucoup d'incompréhension, d'ironie et l'accusation d'avoir véhiculé une image mielleuse et décadente de la sociologie. Il fut certainement un intellectuel polarisant, dont l'approche a été perçue par certains comme non académique et sentimentale, ce qui a donné lieu à des débats passionnés et à des oppositions au sein de la communauté universitaire et au-delà. Tout cela a occulté l'originalité et la portée pionnière de ses travaux, qui ont une valeur scientifique incontestable, surtout pour ceux qui se reconnaissent dans la tradition de la sociologie historique et partagent comme postulat l'idée d'une interdépendance entre l'action et

la structure sociale, où la société fait l'homme et l'homme fait la société (Marci et Tomelleri, 2021).

L'œuvre de Francesco Alberoni s'inscrit en effet dans la tradition des études sociologiques qui intègrent dans leur explication la dimension de l'historicité et le flux incessant du changement, conscientes que dans chaque société il existe une tension entre l'ordre social établi et les futurs possibles du changement (Heilbron, 1982). Le dialogue profond qu'a entretenu Francesco Alberoni avec la tradition sociologique française, en particulier avec Edgar Morin et Alain Touraine, avec lesquels il a tissé des relations pluriannuelles construites au cours des années d'enseignement à l'université de Lausanne de 1973 à 1978, a eu une influence importante sur son cheminement intellectuel. Grâce à ses échanges avec la tradition française, le sociologue italien a développé la volonté de chercher un modèle d'explication de l'action sociale qui plonge dans les événements historiques pour identifier les constantes dans les processus et les dynamiques évolutives.

V é Le fondement de cette façon unique de faire de la sociologie est le concept d'*État naissant*, qui représente, indépendamment des malentendus et des critiques, un héritage théorique incontestable de la pensée sociologique de Francesco Alberoni. Il s'agit de combiner, dans une perspective historique, l'analyse des comportements collectifs avec les dynamiques et les mécanismes des comportements personnels. Dans *Movimento e istituzione* (Alberoni, 1977) d'abord, puis dans *Genesis* (Alberoni, 1989), Alberoni s'appuie sur un large éventail de références historiques pour esquisser les traits essentiels de l'état naissant, défini comme une expérience fondamentale, pré-idéologique, constituée d'un ensemble d'opérations sociales et mentales qui se reproduisent aux différents niveaux de la vie sociale (structurel et subjectif).

La sociologie en Italie après la Seconde Guerre mondiale

L'analyse de l'idée de l'*état naissant* requiert tout d'abord une contextualisation historico-biographique, afin de mieux comprendre le sens et les implications d'une idée aussi originale. Comme l'écrit Rosantonietta

Scramaglia dans la biographie de Francesco Alberoni (Scramaglia, 2017 : 13), pour ce dernier, « la vie et la pensée sont indissolubles », et l'Italie des années 1950 et 1960 est en fait une société en pleine effervescence, qui connaît une phase extraordinaire d'expansion économique et de renouveau culturel. Les chercheurs en sciences sociales sont devenus nécessaires tant pour étudier les inégalités existantes, en particulier entre le Nord et le Sud, que pour proposer des plans d'amélioration ou comprendre les tendances et les scénarios possibles.

Pourtant, la sociologie italienne est née et s'est développée dans un contexte intellectuel et politique fondamentalement hostile à ses principes¹. Contrairement à d'autres pays européens, où la sociologie avait déjà commencé à se consolider en tant que discipline autonome après la Seconde Guerre mondiale, en Italie, la discipline est encore à l'état embryonnaire, voire pratiquement absente de la scène culturelle et académique italienne. En promouvant une vision de la société qui ne laisse aucune place à la critique ou à l'analyse sociologique susceptible de remettre en question l'ordre établi (Kurzweil, 1973), l'action négative du totalitarisme fasciste a brisé une tradition d'études qui avait bénéficié d'une large reconnaissance académique, avec un intérêt particulier pour les aspects de la discipline les plus proches des sciences politiques et historiques. Gaetano Mosca (1858-1941), Scipio Sighele (1868-1913), Roberto Michels (1876-1936), Luigi Sturzo (1871-1959), Antonio Gramsci (1891-1937) sont quelques-uns des principaux représentants de la discipline naissante, qui trouve en Vilfredo Pareto (1848-1923) son plus grand interprète international, avec ses ouvrages *Les systèmes socialistes* (Pareto, 1902) et le *Trattato di sociologia generale* (Pareto, 1903). La sociologie doit aussi se confronter à la fois à la tradition marxiste et à l'idéalisme (Pinto, 1981). D'une part, la tradition du marxisme italien, incarnée par Antonio Labriola (1843-1904), est anti-positiviste et affirme la primauté de l'histoire, seule « science humaine »².

1. Des essais intéressants sur le sujet ont été publiés au cours de ces années-là, notamment Ferrarotti (1955), Pelizzi (1956 a et b), Barbano (1954), Treves (1962). À l'étranger, la sociologie italienne suscite un vif intérêt, comme le montre l'article de Rapport, Capannari et Moss (1957).

2. Un rôle fondamental de médiation culturelle entre la sociologie et le marxisme italien n'est apparu que plus tard, grâce à la redécouverte d'Antonio Gramsci. Sur

D'autre part, le libéralisme de Benedetto Croce (1866-1952) définit toutes les sciences sociales comme « fausses » parce qu'elles ne prennent pas en compte l'action individuelle et la liberté. En 1949, dans un article publié dans le *Corriere della sera*, Croce, commentant la traduction de l'œuvre de Thorstein Veblen (1857-1929) éditée par Franco Ferrarotti (1926-2024), analyse la sociologie comme une « science infirme » parce qu'elle n'est pas pure et abstraite comme la philosophie, mais liée au monde empirique. L'idéalisme de Croce repose en effet sur l'idée que la réalité est essentiellement spirituelle et que l'histoire est le processus par lequel l'esprit se manifeste. Cette approche a conduit Croce à voir la société non pas comme un ensemble de faits objectifs à analyser empiriquement, mais comme un produit de la conscience humaine et de son évolution historique. Par conséquent, il considère la recherche sociologique, qui cherche à appliquer des méthodes scientifiques et expérimentales à l'étude de la société, comme une science trop enchevêtrée avec la réalité, ce qui porte atteinte à sa nature même.

Dans ce contexte, tout intérêt pour l'étude concrète de la société impliquait ce que l'on pourrait appeler une « révolte intellectuelle » contre la quasi-totalité des références fixées par la culture italienne³. Des cercles intellectuels très différents ont offert un terrain fertile à la révolte. Parmi eux, l'université catholique du Sacré-Cœur de Milan a joué un rôle important dès le début des années 1960⁴. C'est ici qu'entre en jeu l'aspect

l'importance de Gramsci en termes proprement sociologiques, voir l'essai de Gallino (1970) et Pizzorno (1970).

3. Cette animosité de certains intellectuels italiens à l'égard de la sociologie a persisté même dans les années ultérieures. Comme l'écrit Renato Vignati (2020 : 101-118), Indro Montanelli (1909-2001), l'un des journalistes italiens les plus connus du xx^e siècle, a formulé plusieurs critiques, en particulier à l'égard de Francesco Alberoni. Pour Montanelli, la sociologie est une pseudo-science, uniquement capable de répéter des vérités évidentes dans un langage inutilement compliqué. Ses critiques à l'égard d'Alberoni sont souvent exprimées de manière ironique, visant en particulier le langage et l'approche de ce dernier. En outre, Montanelli reproche à Alberoni son approche en matière de sociologie de l'amour et de sociologie des mouvements sociaux. Il assimile l'analyse par Alberoni du fait de tomber amoureux et des mouvements collectifs à une tentative de donner une apparence scientifique à des phénomènes qui sont mieux compris par l'observation directe et l'intuition.

4. L'analyse des lieux fondateurs de la sociologie italienne nécessiterait *un article en soi*. Nous citerons en particulier l'université de Turin, où, sous la direction de philosophes et de juristes tels que Norberto Bobbio (1909-2004) et Nicola Abbagnano (1901-1990),

biographique de Francesco Alberoni, sa formation et ses liens étroits avec le père Agostino Gemelli (1878-1959), qui, avec un groupe d'intellectuels catholiques, Ludovico Necchi (1876-1930), Francesco Olgiati (1886-1962), Armida Barelli (1882-1952) et Ernesto Lombardo (1846-1935), a fondé l'université catholique en 1921. Peu avant sa mort, le père Gemelli a décidé de créer une chaire de sociologie, pour diverses raisons, notamment pour créer une manière de faire de la sociologie qui ne soit pas enracinée dans les approches marxistes. Il n'est cependant pas facile à l'époque de trouver un professeur, spécialisé dans ce domaine. Parmi les assistants volontaires du Laboratoire de biologie et de psychologie expérimentales de l'université catholique, qui comptait entre autres Giancarlo Trentini (1928-2017), Enzo Spaltro (1929-2021) et Pier Francesco Galli (1932-2024), le père Gemelli choisit Gustavo Iacono comme premier assistant, mais celui-ci refuse. Il décide alors de faire appel à Francesco Alberoni, diplômé de médecine avec une spécialisation en psychanalyse, alors boursier engagé dans la recherche sociologique, qui est son collaborateur depuis 1956. Le père Gemelli lui donne la marche à suivre : « Commence par organiser la bibliothèque, achète tout, étudie les classiques » (Pronzato, 1983 : 164). En réalité, Alberoni est perplexe, ayant été formé par Giulio Maccacaro (1924-1977), ses intérêts sont plus orientés vers l'étude des probabilités subjectives, mais le père Gemelli l'incite à adopter sa définition de la sociologie : « Il y a les classiques et puis le reste, c'est un peu de psychologie, un peu d'économie et puis tout ce que tu veux » (Pronzato, 1983 : 165). Commence

la première génération de sociologues de l'après-guerre, dont Alessandro Pizzorno (1924-2019) et Franco Ferrarotti (1926-2024), s'est formée à partir des années 1950. Immédiatement après, la figure de Bruno Kessler a joué un rôle crucial, en fondant à Trente, en 1962, l'Institut des sciences sociales et la première faculté de sociologie, tandis qu'à Bologne, Achille Ardigò (1921-2008) a dirigé l'Institut de sociologie (1964-1967) et a été l'un des fondateurs de la faculté de sciences politiques (1964). Outre les institutions académiques, le Movimento Comunità de Turin et le Centro Nazionale di Prevenzione e Difesa Sociale de Milan (CNPDS) ont joué un rôle crucial dans le développement de la sociologie. Le Movimento Comunità est fondé par Adriano Olivetti (1901-1960), qui rassemble autour de lui un groupe de jeunes sociologues : Franco Ferrarotti, Alessandro Pizzorno, Luciano Gallino, Magda Talamo. Le CNPDS est créé en 1951 par un magistrat Adolfo Beria di Argentine (1920-2000) qui finance le Centre d'études économiques et sociales (ILSES), alors dirigé par Angelo Pagani (1918-1972), lui-même fondateur de l'Association italienne des sciences sociales présidée par Renato Treves (1907-1992) et affiliée à l'Association internationale de sociologie.

alors pour Alberoni une période d'étude intense des classiques et du débat sociologique international de ces années-là.

Après la mort du père Gemelli en 1959, le nouveau recteur de l'université catholique, Francesco Vito, soutient la carrière académique d'Alberoni et, en 1962, ce dernier devient maître de conférences en sociologie. Le premier concours pour une chaire de sociologie en Italie a lieu en 1960 et Franco Ferrarotti, Alessandro Pizzorno et Giovanni Sartori en sont les lauréats. Alberoni doit attendre le suivant, en 1964, qu'il remporte avec Franco Leonardi et Angelo Pagani. Au cours de ses années à l'université catholique du Sacré-Cœur de Milan – qu'il quittera en 1967 –, Alberoni dirige l'Institut de sociologie (fondé en 1961) et travaille aux côtés de Francesco Vito. Alberoni est aussi rédacteur en chef de la revue *Studi di sociologia* de 1963 (année de sa fondation) à 1968, et il mène d'intenses activités de séminaire pour former la future génération de sociologues italiens⁵. Les séminaires sont suivis par de jeunes apprentis sociologues, qui joueront un rôle clé dans le développement et l'établissement scientifique de la discipline dans l'académie italienne : Guido Baglioni (1928-), Vincenzo Cesareo (1938-), Michele Colasanto (1941-), Gian Enrico Rusconi (1938-), Marino Livolsi (1937-), Chiara Saraceno (1941-)⁶.

C'est ainsi qu'a commencé la « révolte intellectuelle » de la première génération de sociologues universitaires de l'après-guerre, qui ont étudié



Rassegna italiana di sociologia

5. La première revue de sociologie, *Quaderni di sociologia*, a été fondée par Nicola Abbagnano (1901-1990) et Franco Ferrarotti (1926-2024), en 1950. Beaucoup d'autres ont suivi dans une phase d'expansion croissante du débat sociologique italien, propre aux années 1950 et 1960 : *Sociologia* (1956), *Sociologia religiosa* (1957), *Bollettino di sociologia* (1959), *Rassegna di sociologia* (1960), *Archivio di sociologia* (1962), *Quaderni di scienze sociali* (1962), *Studi di sociologia* (1963).



Olivetti

6. Alberoni quitte l'université catholique en 1968, après un congé d'un an passé à Rome, pour s'installer d'abord à l'université de Trente comme recteur de 1968 à 1970, puis à l'université de Catane, et à l'université d'État de Milan et enfin à l'IULM de Milan. Lorsqu'il décide de quitter l'université catholique, certains de ses étudiants les plus proches sont déjà partis : Franca Olivetti, son mari Agopik Manoukian, Giampaolo Fabris. Enrico Maria Rusconi et sa femme Chiara Saraceno décident de le suivre à l'université de Trente. D'autres choisissent de rester à l'université catholique, parmi lesquels Michele Colasanto et Vincenzo Cesareo. Pour une étude systématique et rigoureuse, que nous ne pouvons réaliser ici pour des raisons d'espace, nous renvoyons à la biographie de Scramaglia (2017), qui met clairement en évidence l'imbrication continue de la vie affective, des choix académiques et des tournants intellectuels du maître.

V é les mouvements de 1968, le boom économique, les grandes transformations urbaines, la naissance et la diffusion de la culture et de la consommation de masse. Et Alberoni, grâce à sa théorie de l'État naissant, est l'un des principaux interprètes des tensions entre innovation et tradition dans la société italienne. À travers ses recherches, il s'efforce de comprendre comment les expériences personnelles, de couple, de groupe et collectives peuvent être le moteur du renouveau social. Le grand succès de ses travaux n'a cependant pas donné naissance à une école de pensée, car Alberoni a préféré laisser à ses étudiants le soin de suivre leurs trajectoires personnelles⁷. Ses recherches ont cependant eu une fonction fondatrice dans les domaines les plus divers de la sociologie – de la sociologie des migrations (Alberoni, 1962*b*; Alberoni et Baglioni, 1963), sociologie de la consommation (Alberoni, 1964), de la communication de masse (Alberoni, 1962*c*) à la sociologie politique (Istituto di Studi e ricerche Carlo Cattaneo, 1967) –, influençant l'émergence de nouveaux champs de recherche en sociologie, mais sans jamais imposer une structure académique rigide. Dans nombre des travaux d'Alberoni, le dialogue avec les sociologues français a été crucial, en particulier avec Roland Barthes, Michel Maffesoli, Alain Touraine et avec Edgar Morin, qui est certainement une figure fondamentale pour le sociologue italien, surtout pour ses études sur la complexité et les célébrités⁸. L'influence de cette tradition de chercheurs français est souvent restée sous le radar, pas immédiatement reconnaissable, mais certainement profonde. Elle a permis à Alberoni une liberté de pensée et une grande variété d'études qui ont enrichi le paysage sociologique d'apports pluriels et novateurs.

7. Les exceptions sont Rosantonietta Scramaglia et Francesco Sidoti, qui ont maintenu un lien intellectuel et personnel profond avec lui et lui sont restés proches au fil des ans, jusqu'aux derniers jours de sa vie.

8. Sur les relations entre Morin et Alberoni concernant les études sur les célébrités, voir Codeluppi (2016).

L'état naissant : l'évolution d'une catégorie sociologique

Le concept d'*état naissant* est le cœur fondateur d'une approche sociologique originale, qui représente, malgré les malentendus et les critiques, un héritage théorique incontestable de la pensée sociologique d'Alberoni. Alain Touraine, dans sa préface à la traduction française de *Genesi*, définit la méthode d'Alberoni comme capable d'observer les sociétés dans leur développement concret, d'analyser l'action humaine, à la fois dans le temps et dans l'espace, à la recherche de ce qui change et de ce qui demeure. Les catégories analytiques d'Alberoni sont en effet capables, de manière unique et originale, d'étudier les relations réciproques entre la société, l'histoire et la personne, à travers une critique de la domination des perspectives déterministes et fonctionnalistes en sociologie. Une nouvelle manière de faire de la sociologie émerge donc dans la pensée sociologique de Francesco Alberoni. Cette méthode combine l'analyse des phénomènes collectifs avec les mécanismes de l'action personnelle, en les plaçant dans une perspective historique et évolutive. Alain Touraine écrit :

Alberoni, en effet, rompant brutalement les barrières élevées entre le système et les acteurs, entre la sociologie et la psychologie, reconstruit la vie sociale à partir de ce qui est le moins organisé et institué, à partir de l'état naissant, de l'effervescence, qu'il appelle aussi l'expérience fondamentale, et, prenant appui sur Freud plus que sur Marx, il part des orientations de l'acteur, individuel ou collectif, à l'égard d'un objet également individuel ou collectif, et trouve dans le mélange d'amour ou d'agressivité, d'Éros et de Thanatos, un principe de déséquilibre et de dynamisme puisque – et ici encore, l'enseignement de Freud est présent – l'acteur social tend à réduire cette dissonance affective. On passe ainsi constamment du système à l'acteur, de la règle au désir, avant de reconstruire ou de rêver de reconstruire un nouveau système (Touraine, 1991 : 5).

L'occasion de commencer une étude rigoureuse des phénomènes collectifs s'est présentée à Alberoni avec la rédaction de l'ouvrage collectif *Questioni di sociologia* (1966), auquel ont participé des auteurs comme Achille Ardigò, Sabino Acquaviva, Franco Crespi, Vittorio Capecchi, Guido Baglioni, Filippo Barbano, Giuseppe De Rita, Luciano Gallino, et qui traitait de thèmes destinés à inaugurer autant de spécialisations de la

sociologie. L'idée centrale de l'essai conclusif d'Alberoni, intitulé « Sociologie des comportements collectifs », est que les sociétés changent grâce à l'émergence d'un mouvement collectif qui remet en cause l'ensemble des règles politiques, économiques et morales qui fonctionnent pour une époque et que l'inertie sociale empêche de changer.

L'étude des phénomènes collectifs a trouvé sa première application dans le livre *Statu nascenti : studi sui processi collettivi* (Alberoni, 1968a)⁹. Il ne s'agit pas d'une analyse systémique, mais d'un recueil d'essais autour de phénomènes collectifs très différents les uns des autres, comme la société de consommation ou les mouvements étudiants, mais unis par une seule clé d'interprétation : l'état naissant. Alberoni reprend l'expression de Max Weber¹⁰. Le concept d'état naissant dont parle Weber vient de la chimie : il renvoie à un état d'excitation énergétique des molécules au cours d'une réaction chimique qui génère une recombinaison moléculaire, comme l'oxygène et l'hydrogène qui réagissent entre eux et se recombinent pour créer de l'eau. Weber fait mention de l'état naissant en observant les leaders charismatiques qui sont les seuls à subvertir la tradition et l'ordre établi. Pour Alberoni, les caractéristiques du charisme ne sont pas une qualité du seul leader, mais de tous ceux qui participent au groupe fondateur d'un mouvement. Alberoni écrit :

Ils se « reconnaissent » les uns les autres [...]. Remarquons, même si c'est en passant, que la reconnaissance qui sous-tend la formation du groupe à l'état naissant correspond de la manière la plus complète à ce que Max Weber avait décrit en parlant du leader charismatique. Weber a essentiellement attribué à la relation suiveur-leader ce qui est une propriété de tous ceux qui entrent dans le groupe à l'état naissant. La relation de « reconnaissance » du leader n'est que le cas particulier du processus plus général de reconnaissance qui est à l'origine de tout le processus¹¹ (Alberoni, 1977 : 144).

9. Le concept d'état naissant rappelle l'idée d'effervescence de Durkheim, mais, pour Alberoni, la transformation et le renouvellement ne sont pas seulement une réponse à la désintégration des normes, ils répondent aussi à la recherche de la réalisation de nouveaux désirs.

10. Voir Weber (1971 : 442-443), où l'auteur fait référence au groupe charismatique.

11. Notre traduction.

Cette idée est au cœur de la théorie générale de l'état naissant, qui est présentée de manière systématique dans *Movimento e Istituzione* (*ibid.*). Cet ouvrage marque un tournant dans la pensée sociologique d'Alberoni, tant par le succès éditorial international qu'il a connu que par la reconnaissance scientifique qui transcende les frontières des sciences sociales. Alberoni part du principe qu'il existe deux états sociaux fondamentaux qui peuvent être considérés comme des variables constantes, « qui sont présents dans chaque période historique et dans chaque société » (*ibid.* : 3). L'un de ces deux états est la vie sociale « quotidienne », organisée de manière institutionnelle. L'autre est l'état naissant : « une exploration des limites du possible dans un type donné de système social, afin de maximiser la part d'expérience et de solidarité qui est réalisable pour soi-même et pour les autres à un moment donné » (*ibid.* : 20-21). Il est important de souligner que cette exploration n'est pas à la base une forme d'organisation sociale, mais une expérience qui se caractérise par la solidarité entre les individus, contrairement à la vision qui voit l'émergence de formations sociales basées sur le contrat¹².

L'expérience peut avoir des conditions structurelles préliminaires, mais elle est fondamentalement différente, c'est une expérience de transcendance complète de la vie quotidienne en faveur d'une unité créative ; c'est un phénomène social, et non une expérience individualiste et idiosyncrasique. Le mouvement est « un processus historique qui commence avec l'état naissant et se termine avec le rétablissement de l'ordre institutionnel quotidien » (Alberoni, 1977 : 221). Les structures sociales évoluent donc

12. Alberoni a rédigé en 1968 l'introduction du livre de Neil J. Smelser (Alberoni, 1968b) et en a fait une critique théorique dans l'essai *Statu nascenti* (Alberoni, 1968a). Le sociologue de l'université Berkeley fait référence à l'action sociale structurée et à la tension structurelle dans son travail. L'action sociale structurée est une action intégrée dans une organisation sociale, tandis que la tension structurelle se produit lorsque la structure est en tension parce que les moyens ne sont pas adaptés aux fins et qu'il y a une mauvaise intégration. Smelser analyse le comportement collectif comme une action non institutionnalisée lancée pour changer une situation de tension. Ce comportement est spontané et inattendu, mais ne relève pas du concept de déviance, puisqu'il est entrepris par de nombreuses personnes. Smelser fait la distinction entre la foule et la masse : la foule se caractérise par les relations directes entre les individus, tandis que la masse se caractérise par l'objet d'attention commun. Le comportement collectif peut être engagé par les deux. La principale critique d'Alberoni est que, pour Smelser, les phénomènes collectifs sont totalement séparés et différenciés des phénomènes institutionnels. Pour Alberoni, au contraire, les deux phénomènes sont inséparables.

avec le temps. La réglementation qui convenait hier et qui, dans une certaine mesure, répondait aux besoins, aux désirs et aux rêves des gens, ne s'applique plus à partir d'un certain moment.

Lorsque les structures sociales ne suffisent plus, la préservation de l'existant exige un nombre croissant de renoncements, de sacrifices ou d'aliénations de la violence. Ce processus a été appelé « surcharge dépressive » par Alberoni (*ibid.*). Une fois qu'un certain seuil est dépassé, une rupture se produit dans l'ordre établi, une énorme énergie sociale est libérée, qui déborde, envahissant des territoires interdits. Cette dynamique rappelle les théories de la complexité élaborées en termes sociologiques par Edgar Morin et en particulier l'idée de crise. Pour Morin, la crise n'est pas un événement isolé mais une imbrication de facteurs qui remettent en cause les structures sociales d'une période historique donnée, ouvrant des possibilités inédites d'innovation mais aussi d'autodestruction violente (Morin, 1976). De même, pour Alberoni, la violence qui a été retenue trop longtemps explose et est canalisée pour détruire les structures du passé et en générer de nouvelles. Alberoni écrit :

L'état naissant est une exploration des frontières du possible, compte tenu d'un certain type de système social, afin de maximiser ce qui, de cette expérience et de cette solidarité, est réalisable pour soi et pour les autres à ce moment historique. A chaque fois, le groupe au sein duquel se constitue l'état naissant tente de construire un mode d'existence totalement différent du mode quotidien et institutionnel; mais ce faisant, précisément pour explorer cette possibilité, il est contraint de se donner une forme, une structure, de devenir à un certain moment un projet concret et historique, de se heurter aux forces concrètes et historiques en présence et de devenir ainsi lui-même une institution (Alberoni, 1977 : 31).

Cependant, le passage de l'état naissant à l'institution n'est pas un automatisme procédural, car il n'y a pas de résultat prédéfini, et il dépend du contexte historique et de la situation dans laquelle évolue le mouvement collectif. Alberoni se compare ici à la théorie des mouvements sociaux d'Alain Touraine qui, contrairement à Smelser, pose le conflit, l'opposition (O), comme composante essentielle de tout mouvement, au même titre que l'identité sociale (I) et la totalisation (T) (Touraine, 1973). Alberoni reconnaît qu'il existe en Touraine une théorie de l'état naissant

comme tension oppositionnelle entre l'action et la structure, mais, selon le sociologue italien, Touraine n'en isole pas les propriétés spécifiques et émergentes (Alberoni, 1977 : 23, 27, 40).

Alberoni procède à cette analyse phénoménologique plus spécifique grâce à la théorie duale de Melanie Klein (Klein et Riviere, 1937), reprise par Franco Fornari, qui postule l'existence de deux composantes originelles de la vie psychique : éros (constructif) et thanatos (destructif). Alberoni reprend ces catégories et montre comment les conditions historiques de résistance au changement et d'inertie sociale peuvent influencer négativement le comportement social original et la solidarité des mouvements collectifs.

En d'autres termes, l'état naissant est une tentative pour établir un nouvel ordre social et rétablir un équilibre entre les forces d'agrégation et de désintégration qui constituent chaque type de société. Cependant, cette tentative de changement peut échouer dans son action transformatrice et ne pas réussir à changer la réalité des structures sociales. L'une des conséquences de l'état de frustration persistant est qu'il se tourne vers la poursuite persécutrice d'ennemis imaginaires du changement.

L'état naissant, selon Alberoni, peut se transformer en mécanisme de persécution lorsqu'il nie le principe de réalité, lorsqu'il ne mesure pas et n'affronte pas le moment historique, les difficultés réelles du changement¹³. La définition collective d'un ennemi empêche la vérification de la réalité, qui n'est possible que par l'interaction concrète entre les personnes, leurs connaissances et un véritable échange social. De fondateur, le mouvement devient destructeur et violent. Les raisons de cette dérive dépressive et persécutrice sont multiples. L'essentiel de l'analyse est de montrer que le désir de renouveau n'est pas une garantie de changement, car dans toute action créatrice réside aussi une tension destructrice qui, si elle ne trouve pas de stabilité dans un nouvel arrangement institutionnel ou un nouvel ordre social, conduit le mouvement collectif à l'autodestruction.

13. Dans cette définition, Alberoni reprend notamment les lectures psychanalytiques de son analyste et ami Franco Fornari, voir Fornari (1966).

Le choc amoureux

La théorie générale de l'état naissant, présentée de manière systématique dans *Movimento e istituzione* (Alberoni, 1977), est ensuite reprise dans le livre *Innamoramento e amore* (Alberoni, 1979). L'auteur y ajoute à sa théorie des mouvements collectifs et du changement historique et social l'analyse de la relation dyadique et de l'interaction de la vie affective. Il y change de registre narratif, abandonnant les néologismes du langage marxiste ou de la psychanalyse pour s'inspirer de la poésie et du langage quotidien¹⁴. Ce changement de style narratif et l'intuition de combiner la vie d'un couple avec des mouvements collectifs garantissent à l'ouvrage un succès éditorial qui dépasse les limites du monde académique et intellectuel italien, avec des traductions dans pas moins de dix-neuf langues. Dans ce livre, le choc amoureux n'est pas expliqué comme un phénomène individuel, mais comme partant directement du couple qui, en tombant amoureux, crée une nouvelle entité sociale dotée d'une très grande solidarité et d'un extraordinaire potentiel de transformation de l'ordre établi : « Le choc amoureux est l'état naissant d'un mouvement collectif à deux » (Alberoni, 1979 : 7). Le mécanisme qui sous-tend les phénomènes collectifs est le même que celui qui sous-tend le processus d'amour bilatéral¹⁵. Alberoni développe l'idée que le sens de l'action se fonde sur une expérience (extraordinaire, collective, fusionnelle) d'accès direct à la réalité. Dans ses études sur l'amour, Alberoni rappelle que l'enthousiasme, la foi et l'engagement qui sont au cœur des grands mouvements sociaux ne constituent nullement la rationalisation secondaire d'intérêts défendus. Les passions ne sont pas des obstacles irrationnels au véritable sens de l'action sociale, mais au contraire, ce sont elles qui donnent un sens, le sens le plus profond, aux mouvements sociaux en tant qu'actions volontaires pour construire un monde nouveau et alternatif au présent. La théorie générale de l'état

14. Pour Alberoni, une source d'inspiration particulière en matière de style est à trouver chez Roland Barthes, dans ses *Fragments d'un discours amoureux* (1977).

15. La publication du *Choc amoureux* marque une rupture entre Alberoni et la communauté sociologique italienne, qui à l'époque ne comprend pas le choix pionnier d'étudier les émotions et en particulier l'amour, étude qui fera plus tard l'objet de recherches approfondies de Luhmann (1982) à Hochschild (1983).

naissant restera un objet d'étude et de recherche pour Alberoni, notamment dans l'œuvre *Genesis* (Alberoni, 1989), mais avec *Innamoramento e amore* (Alberoni, 1979) le cadre théorique est maintenant bien délimité. L'idée initiale d'identifier un mécanisme original à la naissance de la philosophie grecque, des différentes religions et révolutions et de l'amour de couple a trouvé sa pleine définition. Il y a dans le fait de tomber amoureux comme dans l'état naissant des mouvements collectifs une ouverture à l'inconnu, une exploration des alternatives possibles, mais rien ne garantit que l'amour sera réciproque ou que l'état naissant évoluera vers une nouvelle institution. Il existe une condition d'indétermination et d'ambivalence qu'il ne faut pas sous-estimer dans la société contemporaine, comme le souligne Alain Touraine dans sa préface à l'édition française de *Genesis* :

En d'autres termes, Alberoni ne fait que la moitié du chemin qu'il annonce. Son grand mérite est de rompre spectaculairement avec une image entièrement déterministe de la société et de se tourner vers les conduites innovatrices, créatrices, chargées de désir plus que du respect de la loi. Mais l'effervescence qu'il découvre peut être une condition d'existence des systèmes et des institutions à changement rapide, alors qu'on pourrait les interpréter d'une autre manière, comme le signe de l'existence de mouvements sociaux qui maintiennent au cœur des systèmes des principes de conflits et d'innovation permanents. On pourrait même dire que les systèmes modernes, étant de plus en plus « faibles » et complexes, laissent une place de plus en plus grande à l'effervescence et même à la marginalité, condition d'apparition de demandes marchandes nouvelles et d'adaptation plus continue à des transformations constantes de l'environnement (Touraine, 1991 : 10).

Le risque est que l'état naissant, qui n'est pas fixé dans une nouvelle institution, devienne une condition favorable à de nouvelles adaptations du marché. Surtout dans un contexte culturel où le modèle formel de l'homme économique (rationnel, utilitaire, instrumental) est supposé universel et où les métaphores et les analogies fondées sur le langage économique dominant la relation à l'autre et tendent à transformer les forces de changement en forces conservatrices (Alberoni, Balandier, Berthoud, Busino, Maffesoli et Sabelli, 1983). Alberoni en est conscient et comprend que :

En l'absence de mouvements politiques, éthiques, religieux ou culturels qui recomposent la solidarité sociale et créent de nouveaux buts partagés à atteindre, l'incessante transformation, scientifique, technique et économique risquerait de désagréger toute institution car elle n'est dotée par elle-même d'aucune capacité d'autorégulation. Ce sont les mouvements qui régénèrent les fins, mais ils éclosent de façon éruptive par l'état naissant. Ils ne se présentent jamais comme la délibération pondérée de sages, mais comme des vagues émotionnelles qui secouent la société : peurs, espérances, visions de nouvelles possibilités ou même d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. Ils sont toujours prêts à bouleverser l'ordre établi et sa rationalité. [...] La tradition du moderne a commencé lorsque la société occidentale a réussi à donner des règles rationnelles à cette extraordinaire énergie créatrice et à maîtriser celle-ci (Alberoni, 1989 : 573).

Toutefois, le risque subsiste que l'état naissant se transforme en une condition d'adaptation permanente aux nouvelles exigences du marché et que cette extraordinaire énergie créatrice soit transformée d'une force de changement social en une force conservatrice par des logiques utilitaires ou des élites conservatrices.

Une lueur de liberté pour les sujets

La théorie de l'état naissant d'Alberoni est un extraordinaire appareil conceptuel pour comprendre l'ambivalence des transformations sociales par rapport à la vie intersubjective. Elle met l'accent sur l'interaction dynamique entre les phénomènes durables et les événements contingents, en soulignant le lien profond entre la subjectivité et la société. À travers ce prisme interprétatif Alberoni construit un modèle théorique capable d'identifier les variables constantes qui sous-tendent à la fois le changement social et la vie affective. Cette théorie mûrit dans une période historique précise, marquée par le passage d'une société italienne fortement agricole, celle de 1946-1955, à une société industrielle et tertiaire avancée. Les immenses problèmes de cette transition ont créé des conditions inédites qui ont nécessité de nouveaux cadres théoriques pour les comprendre. Les analogies avec la réalité actuelle sont nombreuses. Aujourd'hui encore, nous vivons dans un contexte culturel qui demande des catégories conceptuelles permettant d'expliquer les grandes transformations culturelles,

tout en rendant compte des parcours biographiques, des valeurs et des sentiments des individus. Une clé de lecture du contemporain, que l'on peut extraire de la théorie sociologique d'Alberoni, concerne ce qu'Alain Touraine avait prophétiquement pressenti. L'état naissant, concept né dans les années 1960, risque de devenir un phénomène visant à reproduire des logiques fonctionnelles à la reproduction des logiques du marché. L'absence de finalité ultime est le signe d'une société contemporaine qui, à travers ses structures, a transformé les forces du changement (les mouvements collectifs) en forces conservatrices (nouveaux produits commerciaux), incorporant et annulant toute forme de changement ou d'alternative. Cette évolution de l'état naissant permet que tout change pour que rien ne change, comme l'écrivait Tomasi di Lampedusa. La surcharge dépressive est inévitable, mais la nature illusoire des désirs, de plus en plus compétitifs, transforme la dépression — qui converge vers l'état naissant — en une course sans but (Tomelleri, 2015). Comme l'a écrit Alberoni : « L'état naissant surgit d'une situation où les relations sociales sont détériorées et ne tiennent ensemble que de manière précaire » (Alberoni, 1977 : 72).

La précarité, comme nous le rappelle la littérature sociologique la plus récente, fait corps avec une certaine condition du social contemporain. Une grande énergie se libère alors, les groupes expérimentent de nouvelles possibilités de solidarité, recherchent des structures inédites, et l'innovation sociale s'active. Mais même l'état naissant peut échouer, se transformant en une effervescence collective favorable à de nouvelles adaptations du marché, créant un cercle vicieux dont il est difficile de sortir — quoique non impossible. Et c'est dans cette brèche, cet écart de liberté, qu'Alberoni entrevoit la possibilité de continuer à chercher le fondement de la société ailleurs que dans les logiques utilitaristes ou marchandes :

V
ceci
ceci
donc

Aucune société ne peut exister dans le seul cadre de relations mercantiles ou utilitaristes. ~~Cela~~ ne peut pas exister, déjà par le fait que le rapport mère fils n'est pas et ne peut être de ce type. ~~Cela~~ ne peut pas exister, car en tant que personnes nous avons à nos yeux une valeur non monétaire. Plusieurs choses ne sont pas en vente, ne sont pas négociables. Pour comprendre comment une société quelconque, et ~~donc~~ aussi la nôtre, continue à exister, nous devons observer tout ce qui dépasse le calcul économique. Quel est le prix d'un fils ? Quel est le prix d'un amour ? En réalité, nous pouvons facilement observer qu'aujourd'hui, comme aux temps

d'Aristote et de Cicéron, des gens sont prêts à mourir pour certaines choses. Ce sont les choses qui ont une valeur pour soi, qui sont des fins ultimes et par rapport auxquelles toutes les autres sont des moyens (Alberoni, Balandier, Berthoud, Busino, Maffesoli et Sabelli, 1983 : 251).

Une question sociologique importante qui émerge de la réflexion d'Alberoni est l'existence d'un espace sociologiquement indisponible aux logiques du marché, que la sociologie doit constamment rechercher et valoriser. Un espace d'indisponibilité et de liberté personnelle qui fera l'objet d'analyses continues de la part d'Alberoni, en s'intéressant à des thèmes spécifiques : l'amitié (Alberoni, 1984), l'altruisme et la morale (Alberoni et Veca, 1988), les valeurs (Alberoni, 1993).

Conclusions

La théorie de l'état naissant d'Alberoni constitue un appareil conceptuel remarquable pour comprendre l'ambivalence des transformations sociales en relation avec la vie intersubjective. Elle met en lumière l'interaction dynamique entre les phénomènes de longue durée et les événements contingents, en soulignant le rapport profond entre subjectivité et société. À travers le prisme interprétatif de l'état naissant, Alberoni recherche une constante qui soit au fondement à la fois du changement social et de la vie affective.

L'idée d'état naissant chez Alberoni est le fruit de la « révolte intellectuelle » des sociologues des années 1960. Grâce à cette idée, on peut comprendre le succès de la sociologie italienne, qui s'institutionnalise progressivement. Le sens de la « révolte intellectuelle », l'urgence de comprendre de nouveaux problèmes sociaux et la manière dont la société les formule marquent une rupture qui crée les conditions historiques de l'état naissant de la sociologie italienne, en dépit de l'hostilité culturelle de l'époque.

Les analogies avec la réalité actuelle sont nombreuses. Aujourd'hui encore nous vivons dans un contexte culturel hostile aux principes fondateurs de la sociologie. Il suffit de penser au culte de l'utilité et de la performance ou à la nécessité de transformer le savoir (la sociologie) en savoir-faire (l'ingénierie sociale) et la connaissance réflexive (critique)

en compétence pratique (technicisme fonctionnel). Autant de principes qui vont à l'encontre de l'idée originelle de la sociologie, laquelle, depuis ses origines, fonde le lien social sur des principes opposés à l'utilitarisme, au contrat et à l'ingénierie sociale. La communauté sociologique est-elle donc appelée à une seconde « révolte culturelle » ? Les conditions sont-elles réunies pour la genèse d'un état naissant, sans qu'il soit absorbé par des logiques conservatrices ? Telles sont les interrogations que l'héritage scientifique d'Alberoni nous pousse à explorer.

Références bibliographiques

- ABRAMS, Phillip**, 1982, *Historical sociology*, New York, Cornell University Press.
- ALBERONI, Francesco**, 1962a, « Contribution to the study of subjective probability. 1 », *The Journal of General Psychology*, n° 66, p. 241-264.
- , 1962b, « Un modello interpretativo dell'integrazione sociale dell'immigrato del Milanese », *Rassegna Italiana di Sociologia*, n° 3, p. 351-368.
- , 1962c, « Elementi per una sociologia del divismo », *Rassegna Italiana di Sociologia*, n° 1, p. 11-40.
- (**dir.**), 1966, *Questioni di sociologia*, Brescia, La Scuola Editrice, 2 vol.
- , 1964, *Consumi e società*, Bologne, Il Mulino.
- , 1968a, *Statu nascenti: studi sui processi collettivi*, Bologne, Il Mulino.
- , 1968b, « Introduzione », dans Neil J. Smelser, *Il comportamento collettivo*, Florence, Vallecchi.
- , 1977, *Movimento e istituzione*, Bologne, Il Mulino.
- , 1979, *Innamoramento e amore*, Milan, Garzanti; traduction française : *Le choc amoureux*, Ramsay, Paris, 1981.
- , 1984, *L'amicizia*, Milan, Garzanti; traduction française : *L'amitié*, Ramsay, Paris, 1985.
- , 1989, *Genesi*, Milan, Garzanti; traduction française : *Genesis. Mouvements et Institutions*, Paris, Ramsay.
- , 1993, *Valori*, Milan, Rizzoli; traduction française : *La morale*, Plon, Paris, 1996.
- ALBERONI, Francesco et BAGLIONI, Guido**, 1963, « Elementi per una tipologia delle migrazioni italiane esterne », *Studi di Sociologia*, fasc. 3, p. 245-284.
- ALBERONI, Francesco, BALANDIER, Georges, BERTHOUD, Gérard, BUSINO, Giovanni, MAFFESOLI, Michel et SABELLI, Fabrizio**, 1983, « Débat autour de "Plaidoyer pour l'autre" », *Revue européenne des sciences sociales*, n° 65.
- ALBERONI, Francesco et VECA, Salvatore**, 1988, *L'altruismo e la morale*, Milan, Garzanti; traduction française : *L'altruisme et la morale*, Ramsay, Paris, 1990.

BARBANO, Filippo, 1954,
« La sociologia in Italia, oggi. Saggio
bibliografico », *Il Politico*, vol. 19, n° 3.

BARTHES, Roland, 1977,
Fragments d'un discours amoureux,
Paris, Seuil; traduction italienne :
Frammenti di un discorso amoroso, Turin,
Einaudi, 1979.

CODELUPPI, Vanni, 2016,
« Il divismo: le principali interpretazioni »,
Studi di Sociologia, n° 4, p. 315-330.

FERRAROTTI, Franco, 1955,
« La situazione degli studi sociologici
in Italia », *Quaderni di sociologia*, n° 15,
p. 55-61.

–, 1956, « La situazione degli studi
sociologici in Italia », *Quaderni
di sociologia*, n° 19, p. 24-30.

FORNARI, Franco, 1966,
Psicoanalisi della guerra atomica, Milan,
Feltrinelli.

GALLINO, Luciano, 1970,
« Gramsci e le scienze sociali », dans
*Gramsci e la cultura contemporanea
(Atti del Convegno internazionale di
Studi gramsciani tenuto a Cagliari il
23-27 aprile 1967)*, Rome, Editori riuniti
et Istituto Gramsci, 1970, vol. II, p. 81-103.

HEILBRON, Johan, 2006,
Naissance de la sociologie, Marseille,
Agone.

HOCHSCHILD, Arlie Russel, 1983,
*The Managed Heart: The
Commercialization of Human Feeling*,
Berkeley, University of California
Press; traduction française : *Le Prix
des sentiments. Au cœur du travail
émotionnel*, Paris, La Découverte, 2017.

**ISTITUTO DI STUDI
E RICERCHE CARLO CATTANEO**, 1967,
*L'attivista del partito. Una indagine sui
militanti di base nel PCI e nella DC*,
Bologne, Il Mulino.

KLEIN, Melanie et RIVIERE, Joan, 1937,
Love, Hate and Reparation, Londres,
The Hogarth Press.

KURZWEIL, Edith, 1973,
*Reflections Contemporary Italian
Sociology*, "Contemporary Sociology",
vol. 2, n° 3, p. 247-254.

LUHMANN, Niklas, 1982,
*Liebe als Passion: Zur Codierung von
Intimität*, Frankfurt-am-Main, Suhrkamp
Verlag; traduction française : *Amour
comme passion : de la codification de
l'intimité*, Paris, Aubier, 1992.

**MARCI, Tito
et TOMELLERI, Stefano (dir.)**, 2021,
Dizionario di sociologia per la persona,
Milan, Franco Angeli, Open access :
<[https://series.francoangeli.it/index.php/
oa/catalog/view/698/526/3946/](https://series.francoangeli.it/index.php/oa/catalog/view/698/526/3946/)>.

MORIN, Edgard, 1978,
« *Pour un crisologie* », *Communications*,
n° 25, p. 149-163.

PARETO, Vilfredo, 1902, *Les systèmes
socialistes* : <[https://archive.org/details/
LesSystmesSocialistesPareto/page/n11/
mode/2up](https://archive.org/details/LesSystmesSocialistesPareto/page/n11/mode/2up)>.

–, 1916, *Trattato di sociologia
generale*, Florence, G. Barbèra :
<[https://archive.org/details/
ParetoTrattatoDiSociologiaGeneraleVol1](https://archive.org/details/ParetoTrattatoDiSociologiaGeneraleVol1)>.

PELIZZI, Camillo, 1956a,
« Gli studi sociologici italiani in Italia nel
nostro secolo », *Quaderni di sociologia*,
n° 20, p. 67-89.

–, 1956b, « Gli studi sociologici italiani
in Italia nel nostro secolo », *Quaderni di
sociologia*, n° 21, p. 123-141.

PINTO, DIANA, 1981,
« Sociology, politics, and society in
postwar Italy 1950-1980 », *Theory and
Society*, vol. 10, n° 5, p. 671-705.

VARIA

PIZZORNO, Alessandro, 1970,
« Sul metodo di Gramsci », dans *Gramsci
e la cultura contemporanea (Atti del
Convegno internazionale di Studi
gramsciani tenuto a Cagliari il 23-27
aprile 1967)*, Rome, Editori riuniti et
Istituto Gramsci, 1970, vol. II, p. 109-126.

PRONZATO, Alessandro, 1983,
Padre Gemelli « magnifico terrore »,
Turin, Gribaudo.

**RAPPORT, Victor A.,
CAPANNARI, Stephen C.
et MOSS, Leonard W.**, 1957,
« Sociology in Italy », *American
Sociological Review*, vol. 22, n° 4,
p. 441-447.

ROSSI, Pietro, 1973,
« La sociologia in Italia. Strutture
universitarie e organizzazione della
ricerca », *Quaderni di sociologia*, vol. 92,
n° 92-93, p. 159-174.

SCRAMAGLIA, Rosantonietta, 2017,
*Francesco Alberoni. La vita dello
studioso dei movimenti collettivi
e dei processi amorosi*, Milan, Edizioni
Leima.

TOMELLERI, Stefano, 2015,
*Ressentiment: Reflections on Mimetic
Desire and Society*, East Lansing,
Michigan State University Press.

TOURAINE, Alain, 1973,
Production de la société, Paris, Seuil.

—, 1991, « Préface », dans Francesco
Alberoni, *Genesis. Mouvements et
Institutions*, Paris, Ramsay, p. 7-18.

TREVES, Renato, 1962,
« Sociologi e “policy makers” in Italia »,
Quaderni di sociologia, vol. XI, n° 1,
p. 52-63.

VIGNATI, Rinaldo, 2020,
« La sociologia secondo Indro
Montanelli », *Quaderni di sociologia*,
vol. LXIV, n° 83, p. 101-118.

WEBER, Max, 1971 [1922],
Économie et société, Paris, Plon.